**VOIGTS, Manfred, *Die deutsch-jüdische Symbiose.
Zwischen deutschem Sonderweg und Idee Europa***

Heidi Knörzer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/530>

DOI : 10.4000/ifha.530

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Heidi Knörzer, « VOIGTS, Manfred, *Die deutsch-jüdische Symbiose. Zwischen deutschem Sonderweg und Idee Europa* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/530> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.530>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

VOIGTS, Manfred, *Die deutsch-jüdische Symbiose. Zwischen deutschem Sonderweg und Idee Europa*

Heidi Knörzer

- 1 La description des rapports entre juifs et Allemands entre 1750 et 1933 a longtemps oscillé entre deux pôles. Si certains intellectuels comme Martin Buber parlaient d'une « symbiose judéo-allemande » en considérant cette période comme l'une des plus créatives et fructueuses de l'histoire des juifs, d'autres, à l'instar de Gershom Scholem, n'y voyaient rien d'autre qu'un échec, « une histoire d'amour à sens unique », le dialogue entre juifs et Allemands n'ayant jamais eu lieu. C'est cette interprétation jugée trop schématique que M.V. se propose de « relativiser » (p. 3) dans son livre, en essayant de comprendre la nature de la rencontre entre juifs et Allemands à partir des particularités de l'histoire allemande.
- 2 Les trois premiers chapitres de ce livre érudit rappellent que les débuts du rapprochement entre juifs et Allemands sont à situer à la fin du siècle des Lumières. Des transformations profondes de l'ordre social, telles la sortie des juifs des ghettos, la naissance de la bourgeoisie intellectuelle et, avec elle, l'émergence d'une pensée « éclairée » (p. 33) ainsi que la diminution de l'influence de la religion permettent la création d'« un espace neutre où juifs et chrétiens pouvaient se rencontrer » (p. 72). Si ces évolutions sont d'une importance cruciale pour la « symbiose judéo-allemande », cette dernière n'aurait pas été possible sans les évolutions particulières de l'histoire allemande au XIXe s. (p. 20) que M.V. décrit dans un quatrième chapitre intitulé « Der deutsche Sonderweg ». L'auteur s'intéresse moins à la question de savoir si l'Allemagne a, dans ses processus de démocratisation de la société, suivi une « voie particulière » que l'on caractérise généralement par la formation tardive de l'État-nation, par des révolutions manquées ainsi que la faiblesse de l'influence politique de la bourgeoisie allemande. En revanche, ce qui lui semble important de souligner, c'est la nature profondément divisée de l'Allemagne où des tendances conservatrices et nationalistes coexistent avec des tendances progressistes et cosmopolites (p. 78). De ce fait, «

symbiose et antisémitisme pouvaient coexister, parfois même à l'intérieur d'une même personne. Il n'y avait pas une seule Allemagne, il y avait plusieurs Allemagnes – non seulement à cause de l'absence de l'État-nation, mais aussi pour diverses raisons socio-politiques » (p. 1)

- 3 Si les juifs s'identifiaient aux représentants du progrès, à savoir la bourgeoisie intellectuelle, c'est selon M.V. parce que leur situation présentait de nombreux parallèles avec celle de la bourgeoisie allemande : «La symbiose germano-juive est née dans une situation historique où la culture allemande rivalisait avec d'autres cultures de même que la culture juive luttait avec la culture allemande. Dans la mesure où dans les états allemands, la culture n'était pas portée par la nation, elle a dû s'imposer dans une sphère purement intellectuelle qui était séparée de la réalité socio-économique et politique. » C'est justement à cause du caractère purement intellectuel et apolitique de la « symbiose judéo-allemande » que nous assistons, à la fin du XIXe s., à sa dissolution (chapitre 8). Si l'étude de M.V. a le mérite de surmonter la dichotomie entre les deux interprétations extrêmes de l'histoire des juifs allemands en montrant la coexistence à la fois de l'émancipation et de l'antisémitisme dans les États allemands du XIXe s., elle semble très datée dans son approche méthodologique tant de la réalité juive que de la réalité allemande du XIXe s. Ainsi reprend-il l'idée du « Sonderweg » allemand que les travaux notamment de l'historien anglais Geoff Eley ont contribué à remettre en question. Le choix du concept de « symbiose » peut également susciter un sentiment d'insatisfaction, non seulement parce qu'il n'est pas clairement défini, mais aussi parce qu'emprunté à la biologie, il semble inadéquat pour décrire les relations entre juifs et Allemands.
- 4 Heidi KNÖRZER (École Polytechnique)